

Fixin, Monthélie, Ladoix, Pernand...
**LES BOURGOGNES MODESTES
QUI TUTOIENT LES GRANDS**

**NOUVELLE
FORMULE**

- + d'actus
- + de rubriques
- + grand format

Ces fabuleux Côtes-du-Rhône

100 cuvées
de pur plaisir
de 5 à 25 euros

20 diplômes
pour faire carrière
dans le commerce
du vin



Débat
**LES DESSOUS
DU SUCCÈS
DES ROSÉS**

Languedoc :
65 blancs
singuliers

Les labels bio
fleurissent !

PRÉSIDENTIELLES Fillon, Macron, Le Pen,
Mélenchon, Hamon : leur programme pour le vin



L'IMPROBABLE DE FABRIZIO BUCELLA

Plus pointu qu'un placomusophile, l'hélitapophile (ou pomelkophile)



Les plaquettes métalliques de bouchons de champagne sont la passion des placomusophiles !

Les collectionneurs et amateurs de vin sont leur vie durant placés devant un dilemme cornélien. La finalité d'une bouteille étant d'être bue un jour ou l'autre, le collectionneur est déchiré chaque fois qu'il faut sacrifier un trésor. « *C'est la seule collection qu'il faut savoir détruire pour la faire vivre* », résume le sage Philippe Bourguignon, ancien directeur du restaurant *Laurent* à Paris.

Les collectionneurs œnophiles que l'on croise le plus sont les œnographiles. Ces drôles d'oiseaux à bec fin collectionnent toutes les étiquettes de vin sans distinction. Philippe Parès, auteur de *L'Étiquette du vin* (Hachette, 2003) et œnographile reconnu

revendique une collection de 150 000 pièces. Bonjour l'archivage !

Les œnosémiophiles sont une espèce plus rare, vouée à la recherche d'étiquettes thématiques. Enfin, les éthylabéliphiles ne se fixent aucune limite : ils remettent les étiquettes de toutes les boissons alcoolisées.

Dans un autre genre, les placomusophiles collectionnent les plaquettes métalliques des bouchons de champagne et autres effervescents de qualité. Encore plus fort, les pomelkophiles, également appelés helixophiles ou hélitapophiles, sont eux attirés... par les tire-bouchons ! À Bruxelles, l'illustre Jo Gryn en possède une fabuleuse collection.

L'adresse underground

de Pierrick Jégu

LA CAVE SAINT MARTIN

Un repaire de vins nature à Roquebrun

Direction Roquebrun, beau village surplombant un méandre de l'Orb, dans l'appellation Saint-Chinian. Repaire de Raimond Le Coq, colosse d'origine néerlandaise et surtout très fine gueule, la Cave Saint Martin est à la fois bar à vins, cave et épicerie. À la carte, des poissons fumés, de superbes jambons espagnols, de délicieux produits artisanaux et fermiers de la région... L'excellente sélection de vins "nature" compte une centaine de vigneron : les locaux Thierry Navarre, Yannick Pelletier, Jeff Coutelou ou les "étrangers" comme la famille Lapierre dans le Beaujolais, Évelyne et Pascal Clairot dans le Jura ou Olivier Lemasson dans la Loire, sans oublier les amis belges de la brasserie Cantillon.

La Cave Saint Martin : 26, avenue du Roc-de-l'Estant, 34460 Roquebrun. Tél. : 04 67 24 56 49. Compter 25-30 €.

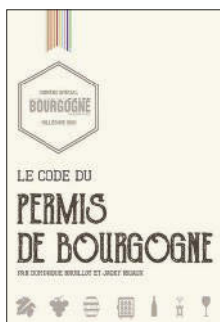
TROIS LIVRES, PAR MICHEL DOVAZ

Jacky Rigaux : ma Bourgogne, mon amour

• Patrimoine extraordinaire des vignobles de Bourgogne
Khiem Lé
17 x 24, 240 p., 19,90 €
Éditions Christine Bonneton

• Le Code du Permis de Bourgogne
Jacky Rigaux, Dominique Bruillot
14 x 22, 198 p., 9,90 €
Bourgogne Magazine

• Le Réveil de la côte dijonnaise
Jacky Rigaux
16 x 22, 62 p., 12 €
Édition Terre en Vues



Auteur d'une douzaine de livres sur les vins de Bourgogne, Jacky Rigaux est omniprésent ces jours-ci dans les librairies. Il signe la préface de *Patrimoine extraordinaire des vignobles de Bourgogne*, un volume assez particulier signé Khiem Lé qui s'intéresse de près à seize familles vigneronnes décrites en détail, avec arbres généalogiques, ainsi que les vins produits.

Il est l'un des auteurs de l'amusant *Code du Permis de Bourgogne*, produit par *Bourgogne*

Magazine, revue fondée et dirigée par Dominique Bruillot. Pour avoir son permis, il faut répondre à plus de 100 questions ! Instructif et monstrueusement difficile.

Dans *Le Réveil de la côte dijonnaise*, Jacky Rigaux, seul au stylo, analyse la disparition du vignoble de la banlieue dijonnaise et sa difficile renaissance qui, pourtant, pourrait constituer « une ceinture verte ». À suivre, cette trentaine d'hectares (disséminés) dont la qualité grimpe.